



HAL
open science

compte rendu de J.-Y. Empeur (éd.), **The Hellenistic Harbour of Amathous, vol. 2**

Sabine Fourier

► **To cite this version:**

Sabine Fourier. compte rendu de J.-Y. Empeur (éd.), *The Hellenistic Harbour of Amathous*, vol. 2. Cahiers du Centre d'Etudes Chypristes, 2020, 49, 2019, pp.459-461. halshs-02948944

HAL Id: halshs-02948944

<https://shs.hal.science/halshs-02948944>

Submitted on 25 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

la hauteur : 0,094 m, non 0,94 m !), trouvée après les fouilles de Markidès, un torse de grande taille (cat. 253, de provenance inconnue), au drapé étonnant et à la parure surabondante, et surtout la statue fragmentaire de taille naturelle cat. 258 (la tête manque), drapée dans un chitôn et un himation qui remonte en voile, dont la partie visible de la coiffure est constituée de deux longues mèches parotides et qui, d'après l'auteur, portait probablement sur son bras gauche un petit Éros : ce point est difficile à vérifier d'après la photographie publiée, mais la parenté avec un groupe d'Aphrodite et Éros trouvé par Cesnola à Golgoi-Ayios Photios

est claire, en particulier à cause des mèches parotides⁴. Cela ne signifie pas pour autant que la statue du Cyprus Museum provienne aussi de Golgoi : elle serait évidemment tout à fait à sa place dans le sanctuaire d'Aphrodite Golgia à Arsos.

Malgré ses limites, le livre de Nicole Reitinger apporte donc une contribution non négligeable à un domaine de recherche qui a besoin d'autres jeunes chercheurs comme elle pour progresser.

Antoine HERMARY

4. Hermary, Mertens 2014 [ici n. 2], n° 357.

11. Jean-Yves EMPEREUR (éd.), avec la collaboration de Françoise ALABE, Angelos HADJIKOUMIS, Cécile HARLAUT, Brita LORENTZEN, Sturt W. MANNING, Maria MICHAEL et May TOUMA, *The Hellenistic Harbour of Amathus. Underwater excavations, 1984-1986*, volume 2. *Artefacts found during excavation*, Études Chypriotes XX, École française d'Athènes, Athènes & Paris, 2018, 218 p., nombreuses figures, planches et tableaux dans le texte, en couleurs et NB, 2 cartes-dépliants. ISBN 978-2-86958-308-5

Ce volume, qui complète un premier tome consacré aux vestiges architecturaux et à leur interprétation historique, publie le matériel découvert lors des fouilles sous-marines effectuées dans l'ancien port d'Amathonte au cours de trois campagnes, entre 1984 et 1986¹. Il se divise en deux parties, correspondant chacune à l'une des deux phases d'occupation documentées par la fouille : le début de la période hellénistique (fin IV^e-début III^e s. av. J.-C., date de la construction de l'infrastructure portuaire, suivie de son abandon rapide) ; et l'Antiquité tardive (IV^e-VII^e s. apr. J.-C., période au cours de laquelle une série de puits, dont trois ont été fouillés, est creusée dans la partie nord, alors émergée, du site). Chacune est introduite

par une courte présentation de J.-Y. Empereur (JYE), qui replace chacun des chapitres (consacré à une catégorie de matériel) dans son contexte de rédaction. De fait, contrairement aux autres, les deux chapitres principaux, qui portent sur la céramique, hellénistique (Fr. Alabe) et paléochrétienne (M. Touma), ont été rédigés dans les années 1990 (sans pouvoir être, pour diverses raisons, retouchés depuis). La bibliographie est, en conséquence, tronquée des références les plus récentes, ce qui n'enlève par ailleurs rien à la qualité et à la solidité de ces études, réalisées par des céramologues expérimentés².

L'assemblage céramique hellénistique – environ 18 000 tessons, dont 5 000 non

1. On a rendu compte du premier volume dans *CCEC* 48, 2018, p. 228-231. On rappelle que, curieusement, les monnaies ont été publiées dans ce premier volume.

2. Comme le souligne C. Harlaut dans le chapitre où elle revient sur la catégorie des « bols perses » étudiés par Fr. Alabe, pour mettre à jour la bibliographie et s'intéresser à la diffusion du type en Égypte.

amphoriques, parmi lesquels 1 000 sont considérés comme diagnostiques, p. 11 – est très homogène, constitué en très large part de productions locales, dont des déchets et des surcuits (p. 16-17), qui confirment l'existence d'au moins un atelier voisin. Après une présentation générale, le catalogue est composé d'après des critères de production, puis de forme. Les productions locales comprennent des « bols perses »³ et une série de bols caractéristiques de la période classique et du début de la période hellénistique, ainsi que quelques cruches à ouverture ronde de forme simple (dont des exemples miniatures et à corps en sac). Le « *cooking pot?* » illustré pl. 9 est un *dinos Bichrome Red* déclinant une forme connue à Amathonte depuis l'époque archaïque⁴. Quelques lampes de type classique (tournées et fermées) et des bols d'importation attique et ionienne complètent l'assemblage.

L'interprétation de cet énorme dépôt, dont le matériel est étudié avec soin, laisse un peu sur sa faim. Sa datation est cruciale : elle fixe un *terminus ante quem* à la construction du port, attribué de façon absolument convaincante dans le premier volume à l'activité de Démétrios Poliorcète après sa victoire de Salamine et pendant la courte période où il est resté maître de l'île (jusqu'à la victoire définitive de Ptolémée II en 294). Or, il est remarquable que cet assemblage soit si homogène : voilà un comblement massif, réalisé en un court laps de temps (peut-être même au cours d'une même opération ?). Comment en rendre compte ? Trois hypothèses sont présentées (p. 17) : un comblement délibéré ; un dépôt sauvage de potiers ; un four éventré par la tempête et dont le contenu se serait accumulé dans le bassin.

3. La dénomination de « palmipèdes » pour désigner la variante à base en anneau plat est amusante en français, je doute qu'elle sonne autrement que saugrenue en anglais.

4. Voir, par exemple, S. Fourrier, *BCH* 133, 2009, p. 42-43 et p. 95, fig. 158-161.

La première est retenue⁵. C'est pourtant une action peu commune, qui n'a rien à voir avec un manque d'entretien ou un abandon (qui auraient entraîné un comblement progressif) : c'est l'oblitération délibérée d'une infrastructure, mobilisant certainement un gros effort humain et dont on comprend mal l'intérêt, sinon politique. Osera-t-on suggérer qu'il y a là le résultat d'une décision lagide, amputant Amathonte (et peut-être aussi Kition) pour favoriser Salamine et Paphos ? En ce cas, il n'y aurait plus lieu de chercher le port hellénistique (dont la localisation est proposée p. 218 dans une zone hors fouille, au sud/sud-est de l'agora) : il n'existerait pas de port construit hellénistique.

Suivent deux courts chapitres, l'un consacré à la catégorie des « bols perses » (C. Harlaut), l'autre aux amphores hellénistiques (JYE), chypriotes et « proto-rhodiennes »⁶. Un catalogue détaillé et très bien illustré accompagne enfin l'étude des objets métalliques (M. Michael).

La seconde partie traite du mobilier découvert dans trois puits (dont une *saqieh*, gisement le plus prolifique). Là encore, on est frappé par l'homogénéité de l'assemblage : les puits ont été abandonnés et comblés au cours du VII^e s. apr. J.-C., peut-être au moment des raids arabes (comme le montrent les raccords entre toutes les couches). Le nombre de fragments céramiques étudié est assez modeste (661 tessons dont 408 proviennent de la *saqieh*), mais il offre un panorama général des productions locales (notamment des exemplaires complets de godets) et des importations qui circulaient à

5. C'est aussi l'interprétation privilégiée dans les conclusions générales (p. 9) : « *The homogeneity of the material suggests a rapid operation that can most likely be translated into a deliberate desire to render the harbour unusable in a short space of time.* »

6. Choix drastique parmi environ 12 000 tessons (p. 73) qui, si on les ajoute aux 5 000 tessons non-amphoriques mentionnés par Fr. Alabe, ne permettent pas d'arriver au total de 18 000 évoqué p. 11.

Amathonte entre le v^e et le vii^e siècle. Suivent, comme dans la partie précédente, un chapitre consacré aux amphores commerciales (JYE), parmi lesquelles prédominent largement les *Late Roman Amphoras* (LRA) 1 de fabrication locale, et au matériel métallique (M. Michael).

L'étude des restes fauniques des puits (A. Hadjikoumis) offre un bilan intéressant concernant l'environnement animal domestique d'Amathonte au cours de l'Antiquité tardive. Si l'auteur insiste, à juste titre, sur le caractère restreint de l'assemblage et les aléas de sa constitution (qui expliquent sans doute, au moins partiellement, le déficit de poissons et d'oiseaux), il n'en reste pas moins que les proportions des différentes espèces sont significatives. La présence de porc (troisième en pourcentage après les ovicaprins et les bovidés) est remarquable. Les études d'assemblages contemporains manquent en effet, mais les références locales auraient pu être complétées : si l'étude de Ph. Columeau (1996) est bien citée, il manque celle d'A. Gardeisen consacrée à la faune du dépôt archaïque du rempart Nord⁷. De fait, absents de l'assemblage faunique du sanctuaire, les porcs sont attestés dans le dépôt du rempart (probablement d'origine palatiale). De même, les chiens y occupent une place non négligeable (environ 21,7 % de l'ensemble).

Le dernier chapitre (Br. Lorentzen et St.W. Manning) présente les résultats d'analyses

effectuées sur des échantillons de bois de structure prélevés dans les puits : identification des espèces et datation C¹⁴. La chronologie obtenue (vers 620-649) paraît indiquer que les puits ont été construits au vii^e siècle (et ne seraient donc pas restés en usage du v^e au vii^e siècle, comme proposé dans le volume I, du moins qu'ils auraient subi, au cours de cette dernière période, de profondes réfections).

Généreusement illustré en couleurs, avec des planches céramiques aérées, le volume est de consultation aisée et agréable. Les maladroites typographiques sont rares (p. 22 : « *Imported Attic Pottery* » ne correspond à aucune subdivision du texte ; on comprend mal certains numéros de catalogue céramiques, à la fois à un et à deux chiffres pour la même série, p. 24 sqq.). Un effort d'harmonisation plus poussé aurait peut-être permis des renvois internes plus efficaces (ainsi qu'au premier volume) et rendu superflue la publication p. 198 d'une carte destinée à localiser Amathonte !

Ce ne sont là que des remarques à la marge pour un ouvrage dont on soulignera, comme on l'avait fait pour le premier volume, le caractère absolument neuf dans le paysage archéologique chypriote : c'est la première publication contextuelle de mobilier issu des fouilles d'un port. D'autres sont à venir, comme le note JYE en évoquant les dernières fouilles au sud de l'agora, sous la direction de L. Thély. Amathonte est décidément un site essentiel pour l'histoire de Chypre antique et les résultats de la mission française, dont la direction a été reprise avec dynamisme par A. Cannavò, y sont pour beaucoup.

Sabine FOURRIER

7. A. Gardeisen, *BCH* 130, 2006, p. 7-35. Par ailleurs, il aurait fallu compléter la publication de Ph. Columeau de 1996 par celle parue dans le volume définitif (dans S. Fourrier, A. Hermay, *Amathonte VI. Le sanctuaire d'Aphrodite des origines au début de l'époque impériale*, Études Chypriotes XVII, Athènes & Paris, 2006, p. 166-181).